

PARCOURS



Flore Maret

Volée 2018-2019

Cheffe de projet chez Mobilité piétonne Suisse

Flore débute ses études par un Bachelor en relations internationales et les poursuit en intégrant le Master en durabilité de l'UNIL. Elle renforce sa curiosité pour la politique environnementale grâce à son travail de Master, tandis que son projet pour le cours d'outils et pratiques lui confirme son intérêt pour l'éducation à l'environnement. A l'issue du Master, elle effectue un stage de 8 mois dans la réserve naturelle de Champ Pittet au sein de Pro Natura. Elle y réalise des animations nature et prend beaucoup de plaisir à travailler à l'extérieur et à transmettre sa passion pour la nature.

Par la suite, elle se met au défi en postulant à des organisations en Suisse alémanique et obtient un stage à l'Association transports et environnement (ATE) à Berne. Dans ce cadre-là, elle en apprend davantage sur le thème de la mobilité durable et prend conscience de l'énorme travail qu'il y a à réaliser dans ce domaine-là.

Après ces deux expériences de stage enrichissantes, elle intègre l'association Mobilité piétonne Suisse en tant que cheffe de projet. Ce centre de compétences pour la marche au niveau national s'engage depuis 40 ans pour défendre les intérêts des piétonnes et des piétons, améliorer les infrastructures et favoriser un espace public adapté à la mobilité piétonne. Depuis un an, Flore organise des événements de l'association tels que la journée d'étude annuelle ou les Jane's Walk, et participe également à la rédaction de prises de position politiques. Son contrat à 60% lui laisse le temps de s'engager de manière bénévole en parallèle dans un centre nature de Pro Natura à Berne et lui permet de garder un pied dans le domaine de l'éducation à l'environnement.

RESSENTIS & CONSEILS

Flore retient du Master la richesse apportée par la diversité des profils des étudiant·e·s ainsi que l'interdisciplinarité de la formation. Cette approche multiple et globale lui paraît essentielle pour aborder les problématiques écologiques. C'est une compétence qu'elle trouve très utile dans le monde professionnel, pour travailler avec des personnes issues de domaines différents et analyser des problèmes de façon holistique. A travers ses stages, elle a acquis une compétence qui lui paraît également très importante : celle de pouvoir communiquer sur ces enjeux.

Flore se sent bien où elle est actuellement, mais le chemin après le Master n'est pas aisé. D'abord, prendre conscience de l'urgence et des enjeux écologiques est dur pour le moral. Ensuite, le décalage est grand entre la théorie de la durabilité forte du Master et l'impact réel qu'on peut avoir dans sa profession. Elle explique qu'il faut prendre du recul par rapport aux enseignements et savoir s'adapter à un monde professionnel très différent. Elle mentionne que d'autres étudiant·e·s de sa volée se sont senti·es désillusionnés en ne trouvant qu'une application faible ou partielle de la durabilité forte dans le monde professionnel.

Flore conseille toutefois de ne pas se laisser décourager par ce décalage. Elle explique par exemple que l'éducation à l'environnement est pour elle une voie positive, encourageante et riche de sens. Mener une réflexion sur ces enjeux et transmettre ses propres valeurs aux enfants lui apporte beaucoup et elle trouve que c'est un moyen d'action concret.

Elle conclue en disant qu'il faut être prêt à apprendre sur le tas, oser se challenger et rester ouvert aux possibilités. Elle mentionne en effet que l'ouverture à la Suisse alémanique lui a permis d'avoir une meilleure idée des enjeux nationaux, mais aussi tout simplement une plus large palette d'opportunités professionnelles. Trouver un job qui nous plaît nécessite de la patience et divers expériences, et il y a beaucoup de métiers dont on ne connaît même pas l'existence. Malgré le décalage qu'on peut ressentir en sortant de cette formation, c'est important de garder ses idéaux, il faut même les entretenir. Il y a en effet de nombreuses manières de s'engager et de mettre en application la durabilité.

Prise de parole

« Je suis quelqu'un qui aime vivre dehors, c'était incroyable de travailler dans une réserve naturelle, chaque jour j'arrivais en plein nature et j'étais là « waouh c'est ici mon bureau ». Franchement quand j'étais à mon stage je me disais « je pourrais rester toute ma vie ici ». Mais là aussi c'est super intéressant, je vais parfois sur le terrain (dans son poste actuel). On est une société de plus en plus enfermée et on est assis et ça c'est aussi un problème. Pour moi c'est important un travail qui donne la possibilité d'aller à l'extérieur, d'avoir un contact avec les gens, social. C'est un peu la base en fait. Le problème de nos formations, c'est qu'elles nous amènent à des professions tertiaires, et pourtant c'est important d'être sur le terrain. »